

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 73 (1990)

Artikel: La villa gallo-romaine de Vallon FR : suite des recherches

Autor: Gardiol, Jean-Blaise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-117272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Blaise Gardiol

La villa gallo-romaine de Vallon FR: suite des recherches

Introduction

Construite en bordure de la plaine broyarde, au bas d'une pente orientée au sud et dominée à l'ouest par l'éperon molassique de l'église de Carignan, qui remonte au haut moyen âge, la villa¹ en est séparée par un petit affluent de la Glâne, dont les épaisses alluvions limoneuses, associées aux colluvions de pente, recouvrent les restes romains.

Résultat de plusieurs étapes de construction, dont des réoccupations tardives, la villa présente actuellement un plan en forme de L, de quelque 60 m sur 90 m, orienté au SSW (fig. 1). La surface construite dépasse 2300 m², et un corridor-portique dessert une quarantaine de locaux de toutes dimensions (7 à 110 m²), dont plusieurs sont chauffés par hypocauste. Les sols reconnus sont constitués soit de planchers, soit de mortier, voire de mosaïques. En effet, au premier pavement trouvé en 1985 est venu s'ajouter un second en 1989. En outre, de nombreuses traces de peintures murales, in situ ou effondrées, ont été mises au jour.

La fouille de sauvetage de 1985², qui a permis d'entrevoir sur quelques mètres carrés une très grande mosaïque figurée, exceptionnellement bien conservée, a révélé l'importance nationale du site, et a conduit à l'élaboration d'un programme de recherches de cinq ans.

La campagne de 1987³ a mis au jour l'extrémité occidentale de l'aile nord, mettant en particulier en évidence deux pièces chauffées par hypocauste, de remarquables peintures murales et deux tombes du haut moyen âge.

Celle de 1988⁴ a permis le dégagement de la partie sud de l'aile est, située environ un mètre plus bas que le reste de la villa et peut-être vouée à des activités domestiques. Ce corps de bâtiment, sans doute plus ancien, est entièrement constitué de murs dont l'élévation légère, disparue, était supportée par des solins soigneusement maçonnés. La réoccupation tardive de ce secteur est attestée par la présence de nombreux trous de poteaux, qui semblent dessiner le plan d'un grand édifice, implanté obliquement par rapport aux murs antérieurs.

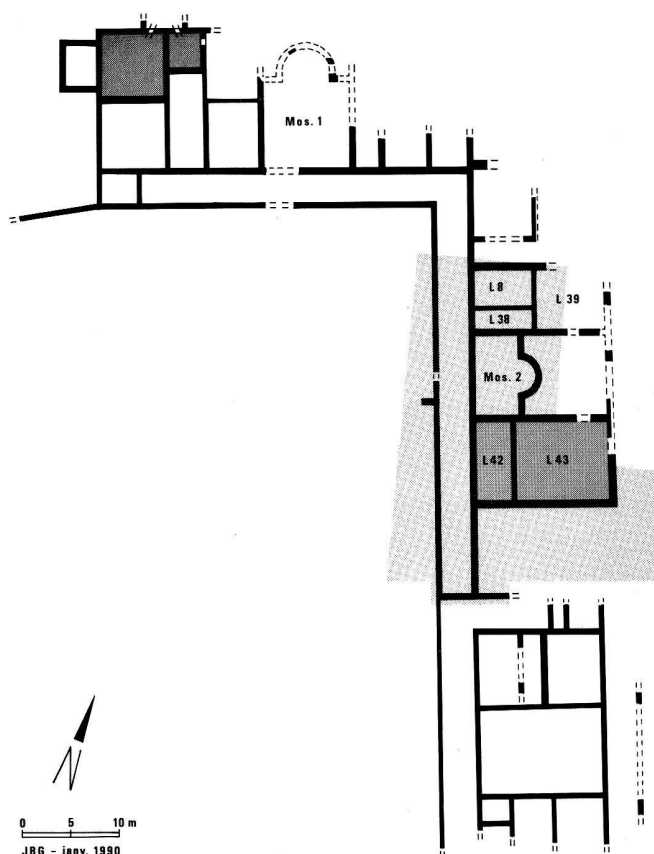


Fig. 1. Villa gallo-romaine de Vallon FR, plan schématique. En gris clair, la zone explorée en 1989. En gris foncé, les hypocaustes. Ech. 1:750.

La campagne de fouilles 1989

De mai à décembre 1989, une fouille⁵ couvrant quelque 750 m² a été ouverte au milieu de l'aile est de la villa, entre les zones explorées en 1985 et 1988 (fig. 1). Elle a permis d'en compléter le plan et d'en mettre en évidence les différentes étapes de construction. Au moins trois états, succédant à une phase antérieure et suivis de deux réoccupations tardives distinctes, caractérisent l'évolu-

tion de ce corps de bâtiment, dans une période comprise entre la fin du 1^{er} et le 3^{ème} siècle. Profond d'une quinzaine de mètres, il donne sur un corridor-portique large de 3.30 m. Si ces locaux forment bien la suite de ceux identifiés en 1985 à l'angle de la villa, un espace, sans doute ouvert, les sépare cependant du corps de bâtiment sud. À l'est de cet espace a été aménagée une petite zone artisanale, notamment avec des blocs de réemploi (fragment de colonne en grès, dalles de calcaire).

Outre des restes de peintures murales *in situ*, le corridor-portique a livré une trentaine de petits trous de poteaux, interprétés comme les traces d'un échafaudage, les restes carbonisés d'un plancher (alt. 441.47 m), ainsi que plusieurs foyers tardifs, utilisant parfois des éléments récupérés (carreaux de pilettes, base de demi-colonne; fig. 2).

Ce corridor-portique distribue plusieurs pièces, dont aucun seuil n'a subsisté. Au nord de la fouille, trois d'entre elles (L.8, L.38 et L.39) sont séparées par deux murs particulièrement bien conservés, malgré leur procédé de construction: sur des fondations soigneusement maçonnées ont été élevés des murs à colombages, dont seul le remplissage de fragments de tuiles, liés à l'argile et disposés en arêtes de poisson, est conservé, sur une hauteur d'une cinquantaine de cm (fig. 3). Le reste des murs, effondré d'un bloc, est visible au sol sur quelque 3.50 m, ce qui permet de restituer une élévation minimale de 4 m.

Au sud du même corps de bâtiment, deux pièces (L.42-43), d'une surface totale de 105 m², comportent des sols de mortier lissé (alt. 441.67 m), qui ont servi ultérieurement d'*area* pour un hypocauste (fig. 4). Leur *prae-furnium* n'a pu être identifié, mais se situerait peut-être au sud, dans l'espace ouvert, où les niveaux de marche ont disparu.

Une seconde mosaïque

La découverte majeure de la campagne est une mosaïque de près de 26 m² (alt. 441.62 m), qui occupe la partie axiale d'une pièce à abside de 42 m², dont trois côtés étaient bordés de banquettes en bois.

Après la construction du mur de l'abside, un sol de mortier est établi sur toute la surface de la pièce, et on fixe des «banquettes»⁶ en bois le long des murs. Puis intervient la pose de la mosaïque, appuyée contre ces «banquettes» aujourd'hui disparues, mais dont les restes carbonisés ont pu être prélevés en vue d'analyses dendrochronologiques.

Malgré quelques traces de feu et d'oxydes de cuivre, déposés par des objets de bronze tombés lors de l'incendie, et un léger affaissement localisé, la mosaïque est dans un état de conservation exceptionnel (fig. 5). Archéo-

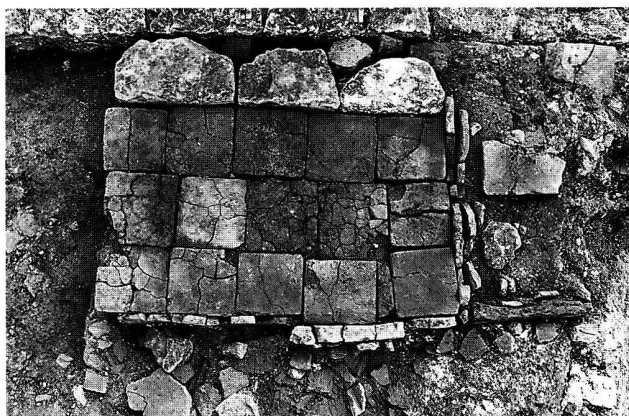


Fig. 2. Foyer tardif dans le corridor-portique, aménagé sur la couche de destruction.

logiquement complète, seule sa bordure occidentale a été quelque peu entamée par la probable récupération du seuil.

Le tapis principal montre 17 médaillons hexagonaux, disposés en nid d'abeilles. Représentant Dionysos et Ariane, le médaillon central est entouré de deux amours, d'un buste masculin, de deux bustes féminins, de trois masques de théâtre (fig. 6) et de huit motifs floraux différents. Le tapis de l'abside est formé de quatre-feuilles noirs sur fond blanc, alors qu'un double rinceau issu d'un vase stylisé en forme la partie sommitale. Entre les médaillons hexagonaux et les quatre-feuilles, un troisième tapis, rectangulaire, montre un grand vase encadré de deux fauves.

Les tesselles sont en calcaire de différentes couleurs, et les cubes en pâte de verre sont absents. Outre les grosses tesselles jaunes formant les bandes de raccord tant le long des murs et des banquettes qu'entre les trois tapis, des noires, des blanches et des rouges sont utilisées pour les parties géométriques, alors que les motifs figurés sont formés de tesselles aux multiples nuances de brun-rouge, rouge, rose, violet, gris, beige et jaune.

La mosaïque était recouverte d'une épaisse couche d'incendie et de destruction, qui ne présentait aucun aménagement postérieur. Il s'agit donc d'un ensemble clos, où les très nombreux objets ont connu une utilisation contemporaine. Parmi eux, il convient de mentionner plusieurs cruches, quelques récipients en verre, une demi-douzaine de monnaies et une grande quantité d'objets de bronze, parfois à moitié fondus, voire sous forme de gouttelettes. Outre une lampe à huile à tête féminine (fig. 7), des statuettes faisant sans doute partie d'un autel domestique ont été mises au jour, figurant entre autres



Fig. 3. Restes d'un mur à élévation légère en colombage.

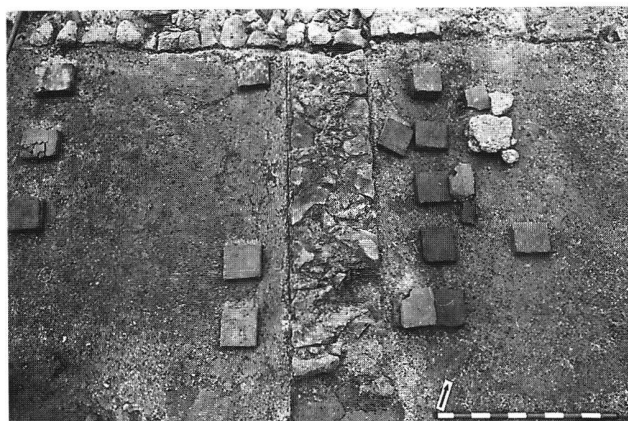


Fig. 4. Hypocaustes aménagés sur des sols de mortier antérieurs (L.42-43).



Fig. 5. Mosaique 2 dégagée en 1989.

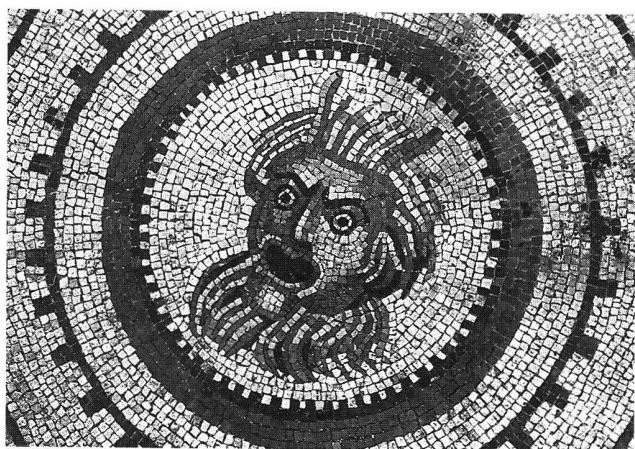


Fig. 6. Détail de la mosaïque: masque de satyre.

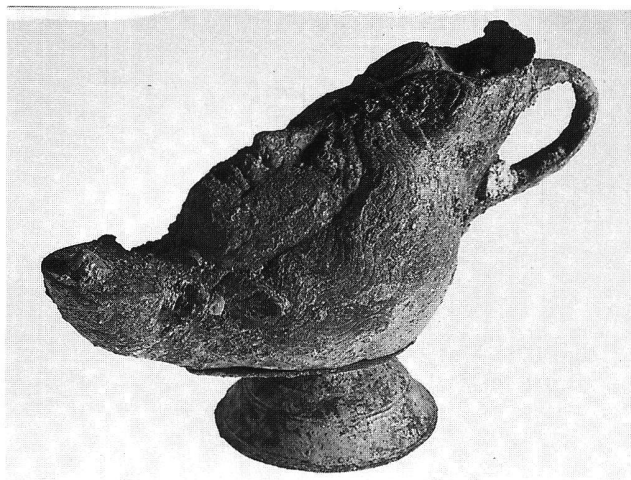


Fig. 7. Lampe à huile à tête féminine (en cours de restauration).

Isis, Harpocrate, Mars, Diane (fig. 8), Hercule, Mercure, ainsi que quelques petits animaux, un bouc, un coq et une tortue⁷. Le corridor-portique a également livré de nombreux objets en bronze, en particulier un élément décoratif de char.

Enfin, la construction d'un abri provisoire au-dessus de la mosaïque 1 a nécessité le creusement de douze sondages pour ses fondations. L'un d'eux a révélé la présence d'une mosaïque géométrique à décor de peltes (fig. 9), constituant le pavement d'une abside, inconnue jusqu'alors, d'un diamètre de 6 m environ, ouvrant sur le mur nord de la mosaïque 1, dont la surface est ainsi portée à une centaine de m² (alt. 441.95 m).

Conclusion

Depuis la découverte, en 1985, de la première mosaïque, l'importance du site n'a fait que croître pour culminer en 1989 avec la mise au jour d'une seconde mosaïque, dont l'iconographie et l'état de conservation sont exceptionnels. Parallèlement à l'étude de leur mise en valeur *in situ*, deux campagnes de fouilles seront encore nécessaires à une meilleure connaissance de cette villa dont, pour l'instant, seule la *pars urbana* a pu être identifiée.

Au programme figurent notamment le dégagement de la partie méridionale de la *pars urbana*, dans la mesure où les réalisations modernes le permettent (route, terrain de sport), la fouille de la première mosaïque, et celle du jardin, dont certains aménagements ont toutes les chances d'avoir été scellés par les alluvions limoneuses du ruisseau voisin.

Jean-Blaise Gardiol
Service archéologique cantonal
Avenue du Moléson 17
1700 Fribourg



Fig. 8. Statuette de Diane (en cours de restauration).

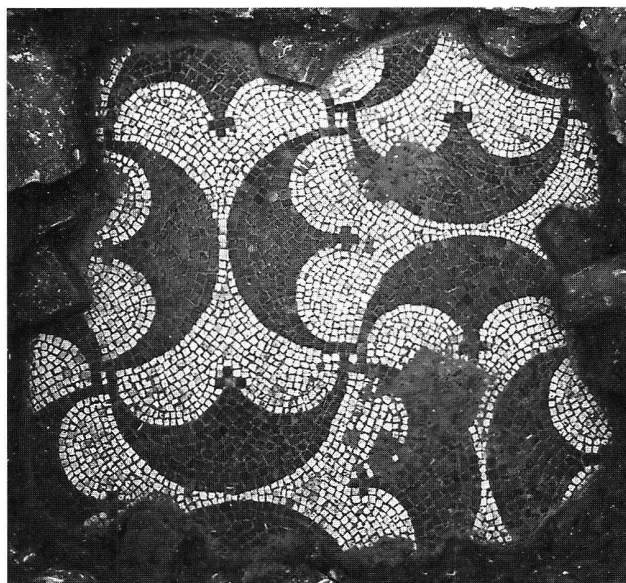


Fig. 9. Décor de pelves formant le pavement de l'abside de la mosaïque 1, découverte en 1985.

Notes

- 1 CN 1184 Payerne, 563'250/191'850, alt. 440-443 m.
- 2 Direction M.-A. Haldimann. Chronique archéologique fribourgeoise 1985, 60-65; H. Schwab, Découverte d'une superbe mosaïque romaine. *Archéologia* 207, 1985, 10-11; idem, Entdeckung eines Mosaiks des 3. Jh. in Vallon/Carignan (Schweiz). *Antike Welt* 16, 1985, 3, 14.
- 3 Direction F. Rossi. ASSPA 71, 1988, 277; Chronique archéologique fribourgeoise 1987-88, à paraître.
- 4 Direction F. Saby. Chronique archéologique fribourgeoise 1987-88, à paraître.
- 5 Direction J.-B. Gardiol, assisté de F. Saby.
- 6 Quelque 0.40 m plus haut que le niveau de la mosaïque, le mur nord comporte un ressaut qui devait servir d'appui à cette banquette. De plus, de nombreuses charnières en bronze permettent de supposer que ces banquettes fixes pouvaient être ouvertes, telles des coffres.
- 7 L'étude de ce matériel est en cours.